

Zitierhinweis

Schmidt, Thomas: Rezension über: Janet Downie, *At the Limits of Art. A Literary Study of Aelius Aristides' Hieroi Logoi*, Oxford: Oxford University Press, 2013, in: *Museum Helveticum*, 71(2014), 2, S. 220-221, DOI: 10.21245/rec.ant.1344501517



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

stammen. Die Untersuchung besticht durch die kompetente Detailarbeit in verschiedenen Bereichen, wobei die grössten Stärken im rechtshistorischen Bereich liegen. Im Abgleich der Rechtsnormen mit den übrigen Zeugnissen gelingen C. zudem wichtige Fortschritte jenseits seiner Fragestellung. Zu erwähnen ist besonders seine Rekonstruktion der attischen Nomothese, in der er das bisher stringenteste Modell entwickelt.

Gunther Martin

Thum, Tobias: Plutarchs Dialog De E apud Delphos. Eine Studie. Ratio Religionis Studien II. Mohr Siebeck, Tübingen 2013. XIII, 390 S.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, cette monographie, issue d'une thèse de doctorat de l'Université de Göttingen (sous la direction de H.-G. Nesselrath), est la première étude d'ensemble du traité *De E apud Delphos* de Plutarque, qui rapporte un entretien philosophique entre plusieurs interlocuteurs discutant de la signification de l'offrande votive sous forme de grand E qui se trouvait dans le temple d'Apollon à Delphes. Cette étude novatrice est tout à fait remarquable. Dans son introduction méthodologique (qui est un modèle du genre!), T. part du constat que la critique antérieure, certes abondante, ne s'est intéressée que de façon partielle à ce traité et qu'elle a indûment considéré l'intervention d'Ammonios, à la toute fin du dialogue, comme représentant seule la pensée de Plutarque, toutes les autres explications devant être rejetées car n'offrant aucune correspondance avec les opinions philosophiques que Plut. défend ailleurs dans son vaste corpus. T., au contraire, propose de lire le *De E apud Delphos* comme un véritable dialogue philosophique (et non un simple traité, comme la critique le présente habituellement) et d'y voir, de la part de Plut., une construction philosophico-littéraire délibérée dans laquelle chacun des intervenants défend une position qui trouve, du moins partiellement, des parallèles dans ce que T. appelle le «répertoire philosophique» de Plut. Chaque intervention participe ainsi du plan général de Plut. qui n'est pas de trouver une seule vérité sur l'E de Delphes, mais de présenter plusieurs positions propres à engendrer la discussion et à contribuer de concert à la recherche d'une explication plus nuancée, tel que le permet précisément un dialogue philosophique de mouvance platonicienne. Après avoir trouvé dans l'analyse du prologue la justification de la forme dialogique qu'il reconnaît dans le traité, T. se lance dans l'étude détaillée de chacune des interventions rapportées dans le dialogue, en mettant en évidence les rapports que ces interventions entretiennent avec le «répertoire philosophique» de Plut. et leur rôle dans la progression de la pensée au sein du dialogue. Si T. y fait preuve d'une acribie parfois un peu lourde, qui se traduit notamment par de longues notes de bas de page et des phrases interminables à la structure compliquée, le résultat global n'en demeure pas moins convaincant et cette remarquable monographie deviendra indubitablement une référence incontournable dans le champ des études plutarchéennes.

Thomas Schmidt

Downie, Janet: At the Limits of Art. A Literary Study of Aelius Aristides' Hieroi Logoi. Oxford University Press, Oxford 2013. X, 223 S.

Les *Discours sacrés* du rhéteur grec Aelius Aristide sont probablement l'une des œuvres les plus étonnantes de la littérature grecque. Récit d'une guérison attribuée au dieu Asclépios, ce «journal d'un malade» mélange, dans un désordre à première vue déconcertant, anecdotes autobiographiques, descriptions médicales, interprétations de rêves, pensées mystiques, actions de grâce, réflexions sur l'art oratoire, et bien plus. Dans cette riche monographie issue d'une thèse de doctorat, D. s'efforce de trouver une cohérence dans ce texte disparate en l'abordant du point de vue de l'art rhétorique et de la mise en scène, par Ael. Aristide, de sa propre personne en tant que rhéteur inspiré par le dieu. Disons-le d'emblée: cette étude est tout à fait remarquable! Partant du constat que les études antérieures s'étaient principalement intéressées à ce texte du point de vue de la religion, de la psychanalyse et de la médecine, D. offre une analyse littéraire beaucoup plus fine mettant intelligemment en relation les différentes composantes du texte pour conclure que les *DS*, tout en constituant un puissant éloge du dieu Asclépios, sont le fruit d'un orateur au sommet de son art et prêt à explorer des voies le conduisant aux limites de ce dernier. Il est impossible, dans l'espace restreint de cette recension, de rendre justice à la richesse et à la subtilité de l'argumentation avancée par D. Le 1^{er} chap. offre une discussion détaillée des deux prologues de l'œuvre (au début des livres I et II), dans

lesquels, selon D., l'orateur livre ses réflexions à la fois sur l'interaction entre lui-même et le dieu et sur la nature de son projet littéraire. Cet objectif littéraire est ensuite mis en évidence, dans le 2^e chap., à propos des récits de rêves, qui constituent une tentative de l'A. d'explorer les limites de l'*enargeia*. Semblablement, le chap. 3 explique comment les récits détaillés des prescriptions et cures médicales sont l'occasion, pour Ael. Aristide, d'une mise en scène de sa propre maladie, qui lui confère à la fois un profil héroïque et le statut d'initié mystique. Ce lien privilégié entre l'orateur et le dieu sert dès lors de point de départ, dans le chap. 4, à une réflexion sur les *DS* en tant qu'hymne en prose, selon un mode d'expression qu'Ael. Aristide a également exploré ailleurs dans son œuvre rhétorique. Enfin, le dernier chap. montre comment notre rhéteur utilise les *DS* pour justifier le statut d'exception qu'il revendique pour lui-même dans la société de son temps en tant qu'orateur divin, ainsi que pour assoier cette image aux yeux de la postérité. Par son approche résolument littéraire, D. parvient à donner des *DS* une explication d'ensemble parfaitement cohérente. La clarté de sa pensée rend son argumentation facile à suivre et tout à fait convaincante.

Thomas Schmidt

Nesselrath, Heinz-Günther: Libanios. Zeuge einer schwindenden Welt. Standorte in Antike und Christentum, Bd. 4. Hiersemann, Stuttgart 2012. VIII, 166 S.

Libanios a connu ces dernières années un réjouissant regain d'intérêt de la part de la communauté scientifique, qui s'est traduit en particulier par les ouvrages de Wintjes (*Das Leben des Libanios*, 2005), de Criore (*The School of Libanios in Late Antique Antioch*, 2007), de Lagacherie/†Malosse (*Libanios, le premier humaniste*, 2011) et, tout récemment encore, par une autre monographie de Criore (*Libanios the Sophist. Rhetoric, Reality, and Religion in the Fourth Century*, 2013, discutée ci-après). En complément à ces études plus spécialisées, l'ouvrage de N., malgré sa taille relativement modeste, offre une excellente introduction générale à l'auteur. Après un court prologue, l'A. consacre un 1^{er} chap. à la vie de Lib., basé en grande partie – mais comment pourrait-il en être autrement? – sur les données fournies par le rhéteur lui-même dans son *Autobiographie* (or. 1), puis un 2^e chap. au catalogue succinct de ses œuvres, clairement subdivisé par genres (discours; exercices rhétoriques; lettres). L'essentiel de l'ouvrage est toutefois constitué par les 2 chap. suivants, qui examinent sous différents aspects la position de Lib. dans la société de son temps: d'une part ses propres convictions religieuses de polythéiste païen face à la montée du christianisme, d'autre part ses relations avec ses contemporains (l'empereur Julien, les défenseurs du paganisme, les chrétiens, ses nombreux élèves, etc.). Il en ressort le portrait d'un homme qui, paradoxalement, fut à la fois représentatif de son époque et manifestement en porte-à-faux avec les changements radicaux que celle-ci connut avec l'établissement définitif du christianisme. La grande force de l'ouvrage est le souci constant de N. de se référer aux écrits mêmes de Lib., qu'il cite abondamment et qui contribuent à donner une image très vivante de la carrière et de la pensée de celui-ci. Un dernier chap. s'intéresse à la postérité de Lib. et aux jugements contrastés qui furent portés sur lui dès l'Antiquité tardive, puis à l'époque byzantine, avant la redécouverte de son œuvre à la Renaissance et sa réception durant les Temps modernes et jusqu'à l'époque contemporaine. L'ouvrage se termine par un épilogue très personnel dans lequel N. établit une comparaison entre la position de Lib. et celle d'un professeur de philologie classique aujourd'hui. En effet, alors que Lib. était confronté à la disparition inéluctable du monde classique, il a su rester fidèle à ses convictions religieuses et aux valeurs de la culture antique et, par son inlassable activité intellectuelle et littéraire, il est parvenu à dresser un monument durable de la culture classique qui a perduré bien au-delà des siècles et des vicissitudes de l'histoire. Une pensée à méditer et une note encourageante en regard de la précarité des études classiques de nos jours!

Thomas Schmidt

Criore, Raffaella: Libanios the Sophist: Rhetoric, Reality, and Religion in the Fourth Century. Townsend lectures. Cornell University Press, Ithaca/London 2013. X, 260 S.

Sans avoir eu connaissance de l'ouvrage de Nesselrath paru presque simultanément (*Libanios. Zeuge einer schwindenden Welt*, 2012, discuté ci-dessus) et dans une optique différente, C. publie une nouvelle monographie sur Lib. qui vient compléter (et par endroits corriger!) son étude magistrale de 2007 (*The School of Libanios in Late Antique Antioch*). Alors que cette dernière était centrée sur l'activité de